



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Centre-Val de Loire | 2013

Blois – Château, aile François-I^{er}

Fouille programmée (2013)

Simon Bryant



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/48673>

DOI : ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000]

[2006] MySQL server has gone away

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Simon Bryant, « Blois – Château, aile François-I^{er} » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Centre-Val de Loire, mis en ligne le 10 septembre 2020, consulté le 07 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/48673> ; DOI : [https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE\[HY000\] \[2006\] MySQL server has gone away](https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000] [2006] MySQL server has gone away)

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Blois – Château, aile François-I^{er}

Fouille programmée (2013)

Simon Bryant

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Inrap

- 1 L'intervention sur le terrain en 2013 a été orientée vers un enregistrement des vestiges médiévaux conservés dans les élévations de l'aile François I^{er}, construite à cheval sur la courtine médiévale. Lors du travail sur le terrain, la densité stratigraphique était plus importante que prévue, notamment en ce qui concerne la tour de Châteaurenault et l'évolution du plan de circulation entre celle-ci et le reste de l'aile. Il a donc été décidé de concentrer les efforts sur une analyse plus fine de ce secteur.
- 2 Il a été possible d'établir un bilan assez complet de l'état de conservation des maçonneries anciennes dans l'ensemble étudié et d'en proposer un schéma d'évolution. Malgré les modifications successives et les restaurations, la tour de Châteaurenault conserve une partie importante de ses maçonneries d'origine, suffisante en tout cas pour pouvoir restituer son organisation générale et son plan de circulation. L'apport majeur de l'opération a été la datation de sa construction grâce aux planchettes du coffrage de la voûte. La fourchette chronologique pour l'abattage du bois se situe entre 1251 et 1256. Jusqu'alors, la construction de la tour et de l'enceinte a été considérée comme l'œuvre du comte Thibaud VI, connu pour sa participation à la reconstruction de la cathédrale de Chartres après 1194 et à la deuxième campagne de l'abbatiale Saint-Lomer de Blois entre 1210 et 1218. La tour relève donc d'une campagne de fortification plus récente, attribuable au comte Jean I^{er} de Blois-Châtillon (1241-1280) et à sa femme Alix de Bretagne. Cette datation soulève la question de l'intégration des murailles du château dans celles de la ville dont la chronologie reste encore très imprécise. Il est intéressant de noter que la tour Beauvoir, siège d'un fief indépendant, est devenu propriété du comté en 1256, plus ou moins en même temps que la construction de la tour de Châteaurenault. Il est tentant d'y voir un programme de

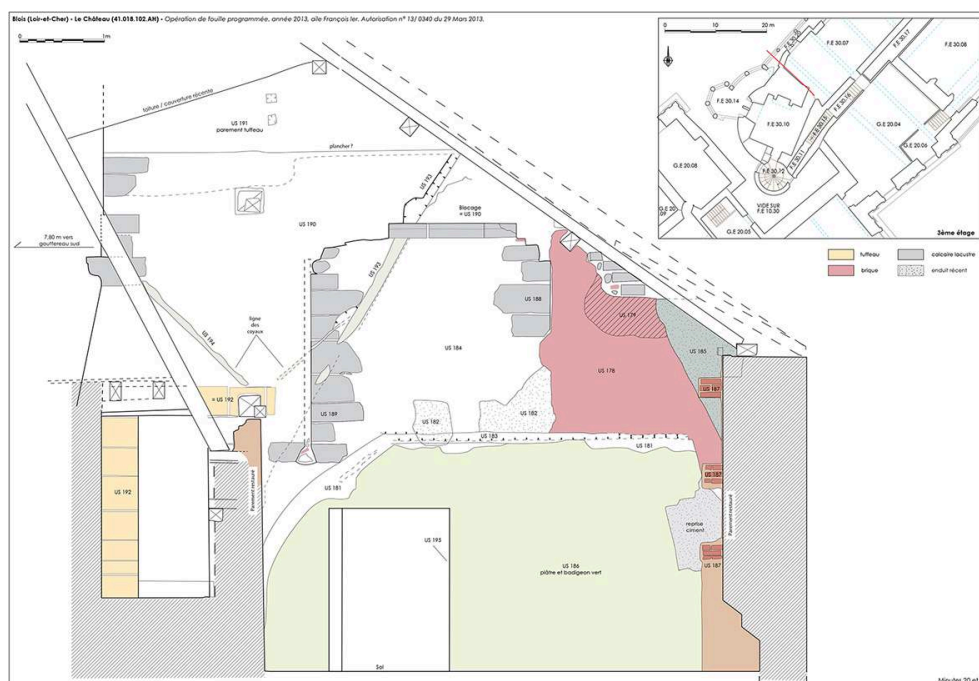
consolidation ou d'agrandissement du domaine comtal avec une mise en défense concomitante.

- 3 La transformation du tissu bâti médiéval a été en partie retracée par l'analyse archéologique des élévations. Il a été possible d'établir des séquences chronologiques pour chaque niveau malgré les incertitudes quant à la datation absolue : les données archéologiques ne permettent pas encore d'identifier avec certitude des transformations de la fin du Moyen Âge par rapport à celles induites par les constructions de François Ier. La période de Charles d'Orléans et de Louis XII demeure alors une quantité inconnue.
- 4 De manière générale, il semblerait que le plan de circulation de la tour et des passages intégrés dans la courtine de chaque côté de celle-ci ait été plus ou moins conservé, voire reconstruit au XVI^e s. ; le remplacement du couloir des deuxième et troisième étages par des escaliers relève des contraintes imposées par la nécessité de faire communiquer les niveaux et des espaces différents. En tout cas, ces modifications, dont la reconstruction totale du passage au niveau du troisième étage, attestent de la persistance de cet axe de circulation en dépit des transformations importantes opérées sur les pièces à l'intérieur de la tour.
- 5 L'incertitude quant à la datation de certains aménagements est également un facteur constant pour la période suivant la construction du pavillon de Gaston d'Orléans (à partir de 1640 environ) et pour le XVIII^e s. Les niveaux de circulation restent sensiblement les mêmes mais la nécessité d'articuler deux bâtiments a conduit à la création de planchers et d'escaliers en bois dans l'espace entre la tour et le nouveau bâtiment. On ignore toutefois quand et exactement comment cette organisation a été mise en place. Le dernier plan du XVIII^e s. fut réalisé par l'architecte Blondel en 1760, une période de grand déclin du château. En effet, les fonctions officielles du château royal avaient depuis longtemps cessé de s'exercer dans les lieux.
- 6 D'après les recherches historiques publiées, ceux-ci avaient été divisés en appartements par de nombreuses cloisons associées à des couloirs et des escaliers. Ils étaient, en conséquence, peu ou pas entretenus et en fort mauvais état, surtout les niveaux sous les combles (Cosperec 1994 : 305). Le plan de 1760 donne un aperçu de l'état des lieux à cette date mais la restitution de son état au milieu du XVII^e s. reste délicate. Pour ces périodes tardives, l'apport de l'analyse archéologique a été plus mitigé à cause de l'état de conservation. Il a toutefois été possible de distinguer des séquences de transformation sans pour autant pouvoir les dater. Des investigations plus poussées dans le cadre des éventuels travaux d'aménagement pourraient améliorer cette situation.
- 7 Finalement, l'occupation du site par l'Armée reste encore peu documentée malgré la richesse de la documentation écrite et le volume des travaux entrepris pendant toute cette période. L'invisibilité apparente de ce XIX^e s. mal-aimé est due à plusieurs facteurs dont les campagnes successives de restauration menées depuis les années 1860. Celles-ci visaient justement à supprimer les aménagements de la caserne et en effacer les traces. La disparition des entresols, des cloisons et des escaliers en bois sont les résultats les plus tangibles. Seuls quelques éléments subsistent, notamment dans l'aile Gaston d'Orléans où la hauteur sous plafond et le besoin de garder des espaces de stockage ont permis leur conservation. Ailleurs, des traces de peinture sur les murs et

certaines portes en bois sont autant de « reliques » de cette époque qui a fortement marqué l'histoire du château.

- 8 En ce qui concerne notre intervention, quelques vestiges de la caserne ont été identifiés, dont la porte blindée de la prison du premier étage de la tour et les inscriptions dans le passage voûté. La pièce carrée du deuxième étage conserve les traces des boulins que l'on interprète, pour l'instant, comme des étagères pour stocker des lits, si ce n'est pas des lits superposés, fixés aux murs. Pourtant, la documentation historique indique l'importance des aménagements liés à l'intendance dans l'aile François Ier. Il est question à plusieurs reprises de l'entretien ou du remplacement des poêles à bois mais surtout de l'installation de plusieurs batteries de marmites couplées. En 1821, est citée « une cuisine commune de 4 couples de marmites du nouveau modèle » dans une pièce au rez-de-chaussée de l'aile François Ier. La nature de ces fourneaux reste inconnue mais pourrait correspondre à une sorte de potager en maçonnerie connu des cuisines des XVII^e et XVIII^e s. Dès 1834, on parle des modèles « Choumara ». *A priori* anecdotique, la mention de ces fourneaux ouvre une piste de recherche sur l'intendance militaire au château et les traces qu'elle aurait pu laisser dans le tissu bâti. Suite à l'exposition « Festins de la Renaissance » de 2012, l'évolution des façons de cuisiner et de son architecture associée constitue un axe de recherche à approfondir dans le cadre des futures publications des résultats de ce projet.

Fig.1 – Façade orientale du troisième niveau de la Tour Châteaurenault dans les combles François I^{er} (pièce F.E30D7)



Relevé général du parement extérieur du mur sud de la tour avec les US enregistrées
DAO : F. David (minutes 20, 21), S. Bryant (Inrap).

INDEX

chronologie <https://ark.mom.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>, <https://ark.mom.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEJp>

nature <https://ark.mom.fr/ark:/26678/crtSrWQs2w2KV>

lieux <https://ark.mom.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBLD>, <https://ark.mom.fr/ark:/26678/pcrtYSMQBsihnF>, <https://ark.mom.fr/ark:/26678/pcrtdP5QQvB1PO>, <https://ark.mom.fr/ark:/26678/pcrt5IBW7zr75a>

Année de l'opération : 2013

AUTEURS

SIMON BRYANT

Inrap